

Céline Robin



BASCULE

**Quand le plan parfait s'effondre, il ne reste plus qu'à
se laisser aller, le chemin d'Yves vers sa vérité**

Céline Robin

Bascule

Un choc, une révélation, une vie... Le chemin d'Yves vers sa vérité

© Céline Robin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8241-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

*Range le livre, la description,
la tradition, l'autorité,
et prend la route pour découvrir toi-même.*

Jiddu Krishnamurti

Le déjeuner du dimanche pour la fête des mères était planifié depuis plusieurs semaines. Yves et Laura, frère et sœur de deux ans d'écart, partageaient un point commun : ils n'aimaient ni le conventionnel ni les traditions imposées. Convaincue de ses principes écologiques, Laura avait décidé de ne plus offrir de fleurs à sa mère. Pour elle, puiser de l'eau dans les réserves africaines pour décorer les intérieurs des privilégiés occidentaux était inconcevable. Le sujet était donc clos. Sans aucune autre idée de cadeau, elle savait qu'elle arriverait les mains vides. Bien qu'elle soit généreuse lorsque l'inspiration lui venait, le fait d'arriver sans rien ne la dérangeait pas.

En revanche, Yves, plus modéré, avait du mal à se défaire des attentes familiales. Il arriva avec un joli paquet, soigneusement emballé dans du papier kraft orné de motifs floraux. Cela lui avait demandé du temps et de l'attention

Martine prit le cadeau : *Du papier recyclé c'est original !*

Michel son époux s'esclaffa de rire.

Martine déballa le contenu et découvrit un carré de soie à pois.

Michel poursuivit. *Il me fait penser aux œuvres de la folle, tu sais Martine l'an dernier à Beaubourg tu m'as trainé à une expo.*

Martine ne réagissait pas.

Michel continua. *Mais si quand même une chinoise qui a la lubie des pois !*

Japonaise, papa, japonaise. L'artiste Kusama, compléta Yves.

Martine posa le foulard sans prendre le temps de l'essayer.

Voilà encore de la consommation inutile, pensa Laura. Martine s'empressa de conduire tout le monde sous la véranda : Allez passons à l'apéritif.

Puis, après avoir échangé quelques banalités, c'est quoi cette pluie, ça ne s'arrête jamais ! Toujours aussi calme ici ? Ton genou ne te fait plus mal maman ? ... Martine demanda des nouvelles d'Anne, la meilleure amie d'enfance de Yves et Laura, qui avait été directrice des Galeries Lafayette de Rennes. Cette ancienne "working girl" avait récemment négocié une rupture conventionnelle et entamé une reconversion professionnelle. Ce genre de décision exaspérait Michel, l'ancien militaire, qui n'hésitait pas à le faire savoir une fois de plus.

Un coup de tête ! Elle n'a jamais été équilibrée cette pauvre Anne. Sympa. Joviale c'est sûr ! Elle a des capacités pourtant. Encore des allocations chômage à payer. Merci qui ? Et elle va faire quoi ?

Euh une formation d'ébéniste.

Ahah je lui donne six mois.

Papa le modèle de vie change. L'avenir est dans le slow entrepreneuriat.

Et vos produits bio qui va les payer sur ce schéma économique ? Laura, réfléchit un peu, ta mère va à la biocop, ça lui coûte trois fois plus cher que chez Leclerc. Sans compter le sans gluten, votre nouvelle tendance, vous y plongez tous ! Ils sont là les lobbyings dont tu me parles. Anne, je la connais, elle va pas tenir avec le smic !

Encore un mot et je m'en vais, se répétait Yves.

Son père avait le don de l'exaspérer. Néanmoins, Yves réussit à se ressaisir et préféra changer de conversation. Laura, au fait, comment va India ?

L'épagneul breton venait de se faire opérer de la hanche en raison d'une malformation. Michel n'accorda pas d'importance au sujet abordé, il ne s'y attarda pas un instant et en changea.

On a de nouvelles voisines. Merci l'odeur et la saleté ! Quoi ? tu racontes quoi papa ? Les Rouault sont partis ? Oh non c'est pire, ils ont mis des poules dans leur jardin ! Réconcilie-toi avec eux, des œufs frais c'est divin !

Tu plaisantes, les poules, ça gratte partout la terre, ça déracine et elles attirent d'autres bestioles !

Yves, de plus en plus tendu, se vengeait sur le « pain surprise », reposant discrètement les petits sandwiches dès qu'il tombait sur la mousse de canard. Végétarien depuis dix ans, il savait que ses parents désapprouvaient cette attitude.

Bon on va pas se gâcher le diner avec les marginaux de voisins, trinquons à votre mère !

Laura s'esclaffa de rire : *les marginaux, t'abuse !*

Yves renchérit : *les marginaux ne font de mal à personne.*

Qu'est-ce que ça peut te faire des poules dans leur jardin ? Michel rétorqua aussitôt : *Ohlala je n'ai pas de leçon à recevoir de deux trentenaires qui ne sont pas foutus de se marier !*

Yves se leva du canapé et quitta la maison.

2

*J'ai remarqué souvent que les gens qui sont en retard
sont de bien meilleure humeur
que ceux qui ont dû les attendre*

André Roussin

Douze ans plus tard, cet épisode familial semble bien loin. En ce vendredi midi, Yves avait prévu de déjeuner avec Anne, son amie depuis le primaire. Ils s'étaient donné rendez-vous dans un restaurant végétarien associé à un atelier de réparation de vélos, ce qui permettait à Yves de faire réviser son fixie. Ce vélo sans vitesse sollicitait beaucoup de muscles, et c'était l'une de ses fiertés dans les rues de Brest. Pratique et esthétique, il lui permettait de renforcer la musculature de ses cuisses tout en se déplaçant.

Yves attend Anne, installé sur une table haute, plongé dans un roman d'Amélie Nothomb ; l'autrice le fascine par son originalité, sa créativité et son génie de l'écriture. Pourtant, il peine à se concentrer, agacé par le manque de ponctualité.

Au Foliage, où il se trouve, Yves se sent détendu. La décoration lui correspond parfaitement : des étagères hautes au mur portent des pots de plantes vertes tombantes. Des grandes boîtes colorées sur les planches inférieures contiennent du thé en vrac.

Sur le grand mur, face aux supports de plantes et de thés, une reproduction du graffiti *The Flower Thrower* de Banksy attire l'attention. Cette œuvre représente un homme masqué lançant un bouquet de fleurs, transmettant le message :

Jetons-nous des fleurs au lieu de pierres. Arrêtons la guerre. Le dessin, revisité dans des tons de vert, s'intègre parfaitement au décor naturel du lieu.

Anne arrive enfin, embrasse chaleureusement son ami d'enfance et lui demande ce qu'il souhaite manger. Yves opte pour un dhal de lentilles, tandis

qu'elle choisit un burger veggie.

Au fond de la salle, derrière le bar où l'on passe commande, des enceintes en bois et blanc diffusent une musique très *Bristol attitude*. Björk, Portishead et Massive Attack alternent, mais soudain, le tube *Léa* de Louise Attaque résonne dans les haut-parleurs, plongeant les amis dans un souvenir commun.

Léa

Elle est pas intérimaire, elle est pas comme ma mère Elle est passagère, elle est pacifiste

Elle est pas d'accord, elle est passionnée Elle est pas fut'-fut', oh, elle est pathétique Elle aime pas tous mes tics

Elle est pas solitaire, elle est pas solidaire

Cette chanson, c'est bien toi, souligne Yves. À sa sortie, nous devions avoir 20 ans, tu la chantaient à tue-tête. Tu te souviens une soirée quelques semaines avant la finale 98 ? Rue Siam, on la chantait dans la rue !

Evidemment ! Anne sourit

Etudiants, insouciantes, en construction de vie. Tout pouvait encore nous arriver.

N'enjolie pas trop quand même ! T'étais hyper stressé avec tes exams !

Peut-être ! Aujourd'hui, c'est sûr j'ai un bon job. J'aime bien mon boulot. Pas le temps de penser. Des centaines de mails. Toujours des appels. Des projets. Des documents à lire, à remplir... mais c'est quand même plat et monotone. 25 ans auparavant mon existence était plus en dents de scie.

Yves, 45 ans, architecte, travaille dans un cabinet renommé à Brest. Anne, du même âge, vient de reprendre un gîte à Guipry, sur les bords de la Vilaine. Loin de l'agitation urbaine, cette petite commune, située entre Rennes et Nantes, incarne des valeurs qui lui sont chères : le calme, la simplicité et la consommation locale. Cependant, Yves peine à comprendre les choix professionnels de son amie d'enfance, tout comme ceux de sa sœur.

Laura, diplômée en protection de l'environnement, ne travaille plus dans ce domaine. De nature entière et engagée, elle a du mal à concilier ses convictions

écologiques avec le monde du travail. Il y a un an, elle a décidé de démissionner après quelques mois passés dans un bureau d'études, où elle évaluait l'impact de projets d'aménagement sur la biodiversité. Son rôle consistait principalement à chiffrer l'utilisation de matériaux biosourcés. Pourtant, les solutions à faible empreinte écologique étaient rarement retenues. Peu importait la qualité des rapports remis ; la municipalité cédait toujours sous le poids financier des promoteurs.

Yves reprend Toi tu es à ton compte, tu vis pleinement. C'est Laura que je ne comprends pas. Ne pas avoir un poste correspondant à son niveau d'études !

Mais Yves, ta sœur, elle est heureuse ! Tu l'as vu quand elle bossait en bureau d'études, puis pour la région, elle était l'ombre d'elle-même. Le combat de ses propres points de vue l'épuisait. Elle préfère aujourd'hui suivre le mouvement plutôt que de le contester.

Devenir mouton de panurge et suivre le troupeau, quel épanouissement.

Mais non elle reste authentique en consommant bio, en triant ses déchets, en achetant en vrac, en cultivant son potager. Elle m'a dit un jour « la société est plus forte que l'individu, je ne ferai pas bouger les collectivités avec mon bac plus cinq. Au quotidien, je fais ma part tel un petit colibri. Elle a opté pour son bien être intérieur. Elle l'assume. Tout va très bien ! Mais toi ça va ?

Euh... Oui oui, on a décroché un gros projet au cabinet, la réhabilitation de Pontaniou.

Yves se gratte le nez avant de toucher ses oreilles, des gestes révélateurs de son malaise. Parler de lui le déstabilise. Anne, quant à elle, ne cherche pas à en savoir plus sur ses projets professionnels. Elle appelle le serveur. Tu veux autre chose ? Je vais prendre un kéké au citron.

Le quadragénaire relance la discussion sur sa sœur. Évoquer les autres lui semble plus confortable, et tout ce qui concerne Laura lui tient particulièrement à cœur. Il trouve dégradant son nouveau métier de secrétaire médicale, qu'il considère comme trop peu valorisant sur l'échelle sociale.

Yves attache une grande importance à l'image. Adolescents, ils avaient partagé des rêves de liberté, d'aventures à l'étranger. Puis Yves s'est marié et vit avec

Bérangère depuis quinze ans. Il a rencontré sa femme sur un site de rencontres. À 32 ans, il était encore perçu comme *celui à caser*, tandis que tous ses copains déjà mariés et installés, devenaient papas avec maison, chat ou chien. Michel et Martine semblaient désespérés de voir leurs deux enfants célibataires.

Laura, quant à elle, jouait avec son statut de femme libre, un rôle qui lui allait bien. La rebelle. Celle qui ne rentrait pas dans le schéma classique. À cette époque, malgré son quotidien heureux, Yves avait du mal à se défaire des attentes parentales.

Pour détendre l'atmosphère, Anne reprend la conversation sur la soirée évoquée plus tôt, dont la chanson *Léa* les avait plongés dans un souvenir nostalgique.

La soirée où on chantait rue de Siam, c'était la fête de la musique, ça y est tout me revient. Toi tu avais fini à poil devant le Dikkenek.

Avec une chaussette ria Yves

Trop fort, quelle marrade.

Tu vois la vie était plus folle à 25 ans.

Bah oui pourquoi on s'est marié comme des cons alors ?